

LE BON CHARCUTIER

Il se faisait tard.
Monsieur Déliasse, commerçant notable, charcutier ventripotent de la rue... à Paris, se préparait à fermer sa boutique étincelante des feux de deux lampes électriques. Déjà il avait fait comparaître devant lui son aide principal, et le dialogue suivant s'était engagé entre les deux hommes :
—Gaspard, je vous avais recommandé de préparer, avec les restes du bouilli dont nous n'avons pas voulu hier, un hachis destiné aux pâtés de lièvre de demain ; l'avez-vous fait ?
—Oui, patron.
—Le porc avarié, l'avez-vous déguisé en tranches de veau piqué ?
—Oui, patron.
—Et la margarine ?
—Je l'ai si artistement mélangée à une motte de vrai beurre que le laboratoire municipal n'y verrait que du feu. Vous pourrez l'entamer quand vous voudrez.
—Bien, mon garçon. Voilà encore une journée honnêtement remplie. Nous allons descendre la clôture métallique et monter nous coucher.
A ce moment pénétra dans la boutique un de ces jeunes Piémontais comme on en voyait tant à Paris autrefois. Dix ans, pas davantage. Veste courte et culotte de velours blanches par l'usure ; jambes grêles haut gutrées ; sur la tête, crasseux chapeau pointu laissant jaillir une cascade de boucles noires ; les yeux de Fra Diavolo ; sous le bras, l'inévitable violon dont ces musiciens étrangers jouent en tonant l'instrument le manche en l'air.
Il demanda six sous de fromage d'Italie et un "petit suisse" de quatre sous.
Le majestueux commerçant pesa la charcuterie en donnant à l'un des plateaux de la balance un traîtreux coup de pouce, puis choisit le plus petit des "petits suisses". D'un air de profond mépris, il enveloppa la marchandise de papier jaune, et, avant de la passer à l'enfant, tendit la main par-dessus le comptoir pour recevoir les cinquante centimes annoncés.
Le petit pifferaro fouilla dans la poche droite de sa culotte. L'ayant inutilement explorée, il fouilla dans la poche gauche. Même résultat négatif. Alors, mettant violon et archet entre ses genoux, il fouilla fébrilement, des deux mains à la fois, dans les deux poches de sa veste.
—Ah ça ! polisson, est-ce que tu prends mon bras pour un enseigne ? fit Monsieur Déliasse, impatient.
Au lieu de lui répondre, le jeune Piémontais éclata en sanglots comme jamais le charcutier n'en avait entendu. On aurait dit, a-t-il déclaré plus tard, les hurlements d'un chien aboyant à la lune.
—Ah ! misère de sort ! s'écria-t-il devant cette explosion inattendue, en voilà une musique !... Vas-tu te taire, animal ! Voyons, qu'est ce que cela signifie ?
—Cela signifie... hi ! hi ! hi !... mon bon monsieur, heu ! heu ! heu !... dit le gamin entre deux hoquets convulsifs, que j'ai perdu la pièce de dix sous... houloulouloulou ! la pièce de dix sous que grand-père m'avait remis pour acheter notre souper.
—Eh ! va-t'en au diable alors, macaroni de malheur !... Pas d'argent, pas de "petit suisse", pas de fromage d'Italie. Allons, en voilà assez, file, et plus vite que ça !
Mais le désolé pifferaro ne tint aucun compte de cette injonction péremptoire. Comme Monsieur Déliasse marchait sur lui d'un air menaçant, il déposa prestement son violon, se jeta aux genoux de l'obèse charcutier et les embrassa étroitement, tout en gémissant :
—Oh ! mon bon monsieur, je vous en supplie, ne me renvoyez pas les mains vides ; sans cela grand-père me battra.
—Eh ! qu'il te rosses à son aise ! que veux-tu que cela me fasse ?
—Donnez-moi la marchandise, je vous apporterai l'argent demain !
—A d'autres, mon garçon ! On ne me la fait plus, cello-là !
—Eh bien, tenez, pour vous prouver que je reviendrai, je vous laisse mon violon en gage.
Le commerçant notable jeta un coup d'œil oblique sur l'instrument en question et fit aussitôt les trois réflexions suivantes : 1o. la situation, en se prolongeant, devenait d'un ridicule intolérable ; 2o. il était plus que temps de se mettre au lit ; 3o. dans le cas où le jeune Italien ne reviendrait pas, son violon valait toujours plus d'un demi-franc. L'honnête charcutier traduisit aussitôt ces pensées diverses avec sa loyauté habituelle.
—Tiens, dit-il, j'ai bon cœur et tu me fais de la peine. Emporte ton souper, il faut bien avoir pitié des malheureux !... Seulement, je garde le violon.
Le pifferaro n'en demandait pas davantage. Il se releva lestement et fila. Monsieur Déliasse déposa l'instrument de musique sur un coin du comptoir, appela Gaspard pour fer-

mer la boutique et monta dormir de ce paisible sommeil que la Providence accorde aux justes.
Le lendemain matin, sur le coup de dix heures, comme le charcutier expédiait, avec dextérité les bonnes du voisinage et les comères en bonnet blanc, il vit entrer dans sa boutique un monsieur bien couvert, au port majestueux. Son chapeau de soie étincelait ; le vernis de ses chaussures éblouissait ; à la boutonnière de sa redingote couleur s'épanouissait une de ces rosettes de couleurs si variées qu'elles n'appartiennent à aucun ordre. Bref, le nouveau venu avait tous les dehors qui inspirent aux pareils du nommé Déliasse un respect invincible et une indéclinable considération.
—Que désire monsieur ? demanda le charcutier en s'empresant, le visage balafé par un large sourire, au-devant du client distingué.
—Oune terrine de foie gras truffé, répondit celui-ci avec un fort accent italien.
—Tout de suite, monsieur. Nous avons aussi d'excellent jambonneau, des pâtés de lièvre comme vous n'en trouverez nulle part des...
Indifférent à cette insidieuse énumération, l'étranger regardait autour de lui avec cet air de dédaigneuse insouciance qui est l'apanage des gens très bien.
Tout à coup son regard étincela.
—Oh ! fit-il, vous êtes donc oune charcutier musicien ?
Et son index étroitement ganté désignait l'objet laissé la veille en gage par le petit Piémontais.
—Musicien, moi ? s'exclama dans un gros rire le bon Déliasse. Ah ! mais non, par exemple, ah ! mais non !... Cette machine-là appartient à un petit malheureux à qui j'ai fait hier soir la charité.
—Très bien, très bien. Voulez-vous permettre que s'examine cet instrument ?
—Comment donc avec plaisir !
Le monsieur bien couvert n'eut pas plus tôt en mains le violon du pifferaro, qu'il parut en proie à une violente émotion. Il le tournait, le retournait dans tous les sens, l'auscultait, l'approchait de son visage comme pour le flairer ou découvrir dans le bois quelque signe imperceptible, et ses prunelles se dilataient, ses doigts s'agituaient d'un tremblement fébrile.
—Consentiriez-vous à me vendre cette boîte ? demanda-t-il enfin d'une voix émue.
—Vous vendre cette boîte ! répliqua le charcutier stupéfait. Ce serait avec bonheur, monsieur ; mais je ne peux pas : elle n'est pas à moi.
—Ze regrette, ze regrette beaucoup ; ze l'aurais payée d'oun bon prix.
—Allons donc !
—Parfaitement. C'est oune bois très ancien et d'oune fort grande valeur. Comme ze zous rond en affaires, ze vous dis tout de suite mon prix : z'en donne cinq cents francs.
—Cinq cents francs !
Le bon Déliasse était rouge de surprise et d'émotion. Mais son agitation ne l'empêcha pas de concevoir rapidement une ingénieuse combinaison.
—Monsieur, articula-t-il, je tiens tellement à vous faire plaisir que j'essayerai de décider le propriétaire de ce violon à vous le céder. Mais j'aurai bien du mal, j'en suis sûr, et si je réussis...
—Ze vous comprends, mon ami : si vous réussissez, ze vous donnerai oune bonne commission. Voici mon nom et mon adresse : vous n'aurez qu'à me porter l'instrument au Magnifique-Hôtel, et ze vous compterai l'argent tout de suite.
Sur le rectangle de bristol glacé que d'un geste royal l'étranger lui tendit, Déliasse lut comme une formule magique :
COMTE LAPINSQUINI
Secrétaire d'ambassade.
Sa calotte blanche à la main, il accompagna le noble amateur à la porte de la boutique en saluant jusqu'à terre.
La matinée s'acheva, une partie de l'après-midi s'écoula sans que le pifferaro reparût. Pendant ce temps, le bon charcutier bout d'inquiétude, il devenait nerveux en pensant au gros bénéfice qu'il compte réaliser, il tremble que le petit Piémontais ne revienne pas. Aussi, quand celui-ci apparut enfin, Déliasse, qui a trop longtemps mijoté sur le feu de l'impatience, n'a plus sa lucidité d'habitude.
—Ah ! te voilà, toi ! cria-t-il à l'enfant dès qu'il l'aperçut.
—Oui, monsieur : je vous apporte la pièce de dix sous et je viens chercher mon violon.
—Ton violon, ton violon !... Tu es donc bien pressé de le ravoir, ce méchant crémier ? Une mauvaise boîte qui ne vaut pas même un pâté !
—Oh ! monsieur !...
—Oh ! ce que j'en dis n'est pas pour te faire de la peine ! Au contraire, ta petite figure intelligente me plaît ; et comme tu me parais malheureux, je te propose une bonne affaire : je te l'achète, ton criu-criu, et je te le

paye magnifiquement, je t'en offre cent sous. Hein !... une belle pièce neuve, bien reluisante !... C'est dit, n'est-ce pas ?
—Oh ! non, monsieur.
—Comment non !... En voilà un bêta, qui refuse le bon argent du papa Déliasse. Tiens, je te donnerai par-dessus le marché un gros cervelas. C'est ça qui est fameux, le cervelas !
—Merci, monsieur !
—Merci oui ou merci non ?
—Merci non.
Le bon charcutier, comme dit le grand Corneille, demeure stupide. Il ne s'attendait pas à cette résistance. Il propose deux pièces au lieu d'une, puis trois, puis quatre, puis cinq. Le petit Piémontais refuse toujours. Déliasse insiste, et comme il a de la marge devant lui, — cinq cent francs, plus la commission promise par le noble comte Lapinsquini, — il augmente ses offres : il monte jusqu'à cinq louis !
A ce chiffre l'enfant paraît faiblir.
—Écoutez, monsieur, dit-il, je ne comprends rien à ce que vous me proposez, et je ne peux pas vendre moi-même ce violon ; mais, si vous y tenez, je vais aller chercher grand-père, et vous vous arrangerez avec lui.
—Va chercher le diable, si tu veux ! cria le charcutier hors de lui, et finissons-en.
D'un pas léger le pifferaro détalait ; d'un pas fiévreux Déliasse arpente le damier de marbre qui forme le sol de la boutique.
Une heure s'écoule, pendant laquelle des pensées de convoitise et de gain facile achèvent d'affoler l'honnête commerçant. Enfin voici revenir le petit, accompagné d'un aïeul à la barbe neigeuse, aux longues boucles d'argent. Certes, ce vénérable Piémontais qui souvent se gratte n'a rien de l'élégance ni de la distinction du comte Lapinsquini, secrétaire d'ambassade ; mais il a bien son originalité aussi : une tête de prophète ou de patriarche biblique, et il doit certainement poser les "Moïse" dans les ateliers des peintres parisiens. Les pourparlers s'engagent. Avec une bonhomie touchante, le vieillard expose que "le violon est dans la famille depuis des temps et des temps ; on se le lègue de génération en génération, et c'est un instrument de grande valeur, comme on n'en fait plus, mon excellent monsieur. Cependant on gagne si peu aujourd'hui !... La misère pèse lourd sur ses épaules de vieux, et s'il trouvait un bon prix..."
Bref, après un long marchandage, Déliasse et lui tombent d'accord à deux cents francs. Le charcutier, homme méthodique, se fait signer un papier, puis il aligne sur le comptoir dix pièces de vingt francs, que prestement l'aïeul empoche. Aussitôt il met sans façon à la porte le vieillard et l'enfant, confie la garde de la boutique au fidèle Gaspard, et, l'instrument de grande valeur sous le bras, il vole dans la direction du Magnifique-Hôtel.
Inutile d'expliquer longuement au lecteur que dans cet établissement de tout premier ordre on ne connaissait point le comte Lapinsquini. Malgré des recherches obstinées, Déliasse n'a plus revu ce distingué personnage, ni le pifferaro, l'aïeul vénérable à la barbe neigeuse. Du violon, un brocanteur lui en a donné trois francs.
Le bon charcutier ne se consolera jamais de s'être laissé jouer par deux filous. Le souvenir de sa mésaventure lui revient souvent comme une douleur lancinante : et tandis que d'une main tranquille il mélange la margarine au beurre ou le bœuf bouilli aux pâtés de lièvres ; le fidèle Gaspard l'entend parfois soupirer :
—Mon Dieu ! qu'il y a tout de même des gens canailles dans ce monde !

NIAISERIES

Mme X... envoie sa bonne prendre des nouvelles d'un de ses amis gravement malade.
—Au cas où il serait mort, ajoute-t-elle, informez-vous de la date de l'enterrement.
Quelques instants après, la bonne revient :
—Ce monsieur va beaucoup mieux ce matin, ce que m'a dit la concierge ; quant à l'enterrement, on ne sait pas...

EN POLICE CORRECTIONNELLE

Un maçon est accusé d'avoir jeté par-dessus un échafaudage un de ses camarades avec lequel il travaillait.
—Votre camarade a eu un bras et les deux jambes cassés, il devait être tué sur le coup.
—C'est lui qui l'a voulu, mon président.
—Comment, c'est lui qui a voulu se casser les membres ?
—Je vais vous expliquer ça : Mon camarade Tujot me cherchait des raisons ; je l'empoigne par le collet et le suspends en l'air : "Aie, aie, tu me fais mal, qu'il me dit, lâche-moi !"
J'ai fait comme il m'a dit, sans lui donner un seul coup, je l'ai lâché.
—Mais c'était à la hauteur d'un 4e étage.
—Dam, il le voyait bien !

COQUILLES TYPOGRAPHIQUES

La Patrie a réuni une plaisante collection de coquilles ou erreurs d'impression par lesquelles se manifestent si souvent, pour le désespoir des auteurs et la gaité du public, l'étourderie ou la malice des compositeurs.
Le Journal officiel, dans un bulletin de santé du roi Jérôme, dit : "LE VIEUX au lieu de le mieux persiste."
Du Journal des Débats, dans un article sur Lafitte : "C'est un homme de RIEN de (bien)."
Du même, dans le compte-rendu d'une séance de la chambre : "Les GREDINS (gradins) du centre ont applaudi et les fonds ont été VOLÉS (votés)."
Du Radical : "La République se FONDRA (fondera), quoi que fassent les réactionnaires."
Du Monde : "L'amour du SUORE (luere) rétrécit l'âme et racornit le cœur."
De divers autres journaux de Paris ou de province :
"Ce malfaiteur a été FUSILLÉ (fouillé) et conduit ensuite à la prison de l'Hôtel-de-Ville."
"Le JUPON (Japon) vient de se soulever."
"Notre nouveau préfet est RISIBLE (visible) tous les jours de 2 à 5 heures."
"Devant cet horrible spectacle, ses OREVAUX (chevaux) se dressèrent sur sa tête."
"Mme X..., la grande cantatrice dont la maladie avait causé une si grande émotion, est hors de danger ; elle commence à se LAYER (lever)."
"Le prévenu en a été quitte à bon marché. Le tribunal ne l'a condamné qu'à huit jours d'EMPOISONNEMENT (d'emprisonnement)."
"M. A... vient d'être DÉVORÉ (dévoilé) par le bey de Tunis ; nous lui en adressons toutes nos félicitations."
"Il réunissait constamment dans son CHAPEAU (château) une société brillante et choisie."
"L'ambassadeur de Siam et sa suite ont été logés dans le même LOCAL (local)."
"L'année sera bonne pour le cidre ; les POMPIERS (pommiers) sont partout couverts de boutons magnifiques."
Dans un rituel : "Ici le célébrant ôte sa CULOTTE (calotte)."
Dans un roman d'Alphonse Karr : "La vertu doit avoir des CORNES (bornes)."
Dans un manuel historique : "Le roi Louis XV se PENDAIT (rendait) dans la forêt tous les matins... son goût violent pour la CRASSE (chasse), etc."
On pourrait citer bien d'autres exemples de coquilles, mais celles-ci, pour la plupart, sont historiques.
DESTRELLÉS.

DEGUSTATION FASHIONABLE

Restaurant de JOS. PON
No. 63 RUE ST-JACQUES
Spécialité de Liqueurs les plus pures
Cigares des meilleures marques

Belle Installation . .

MM. MATHIEU FRERES
NEGOCIANTS DE VINS
Occupent aujourd'hui leur nouveau magasin,
21 et 23 Rue De Bresles

MM. MATHIEU FRERES sont les seuls Canadiens-français qui aient fait de leur négoce une spécialité importante.
Ils sont les agents spéciaux du Cognac la Grande Marque "Participation Charentaise".
Ils sont aussi les seuls agents pour le Whiskey Ecossais "Glen Scot" et pour le Champagne "Lemoine".

RÉBUS
L'explication au prochain numéro.
Un an d'abonnement gratuit à la première personne qui nous en fera parvenir la solution.